

## Exercices d'entraînement auto correctif n°1 sur les types de discours

1. Donnez trois caractéristiques permettant de reconnaître le type de texte descriptif.
2. Donnez trois caractéristiques permettant de reconnaître le type de texte argumentatif.
3. Indiquez le discours dominant des textes suivants et précisez les caractéristiques sur lesquelles vous appuyez pour les déterminer.

### Texte 1 :

C'était sous le hangar de la charretterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles, se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentaient, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de nonpareille.

Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

### Texte 2 :

La mairie se trouvant à une demi-lieue de la ferme, on s'y rendit à pied, et l'on revint de même, une fois la cérémonie faite à l'église. Le cortège, d'abord uni comme une seule écharpe de couleur, qui ondulait dans la campagne, le long de l'étroit sentier serpentant entre les blés verts, s'allongea bientôt et se coupa en groupes différents, qui s'attardaient à causer.

Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

### Texte 3 :

Le second reproche que j'adresserai à cette littérature violente, c'est qu'elle se croit bien malicieuse et qu'elle est bien naïve : elle n'est qu'un trompe-l'œil.

Il est plus facile de faire un roman brutal, plein de sanie, de crimes et de prostitutions, que d'écrire un roman contenu, mesuré, moiré, indiquant les hontes sans les découvrir, émouvant sans écœurer. Le beau procédé que celui d'étaler des chairs meurtries ! Les pourritures sont à la portée de tout le monde, et ne manquent jamais leur effet. Le plus niais des réalistes, en décrivant platement le vieux Montfaucon, donnerait des nausées à toute une génération.

Attacher par le dégoût, plaire par l'horrible, c'est un procédé qui malheureusement répond à un instinct humain, mais à l'instinct le plus bas, le moins avouable, le plus universel, le plus bestial. Les foules qui courent à la guillotine, ou qui se pressent à la morgue, sont-elles le public qu'il faille séduire, encourager, maintenir dans le culte des épouvantes et des purulences ?

Article de Ferragus, dans « Le Figaro », 23 janvier 1868 : « La littérature obscène »